

Le jour où le *Social Service Council of Canada* (Conseil d'Œuvres Sociales du Canada) souleva la question, on convoqua une réunion générale en notre ville pour l'étudier; l'assistance fut nombreuse et choisie et, après un échange prolongé et une critique de vues, on adopta une résolution à l'effet que notre réunion s'opposait aux allocations familiales, du moins dans l'état social présent du Canada, résolution qui ne rencontra absolument aucune voix discordante, en dépit du nombre considérable de personnes présentes. Je suis donc venu vous soumettre les vues de ce groupement. Il peut être de quelque intérêt, étant donné que je soumetts en même temps et par là mes propres vues, de porter à votre connaissance que je suis présentement président du "Social Workers Club" de Toronto.

Les gens d'œuvres s'intéressent fortement à l'ouvrier. C'est d'ailleurs la raison d'être de notre club. Son bien-être matériel et sa prospérité nous sont à cœur; mais encore davantage prisons-nous, selon moi, son avancement spirituel, son développement intellectuel et l'exercice de ses autres facultés immatérielles. Je prétends que l'ensemble de l'organisation sociale moderne peut passer pour reposer sur le développement du caractère et de la personnalité, alors qu'autrefois ce soin prenait surtout l'aspect de l'aumône. Il faut avouer que l'aumône, de temps à autre, est excellente; il reste toutefois que ce à quoi nous visons; ce qui, à notre sens, vaut pour nos gens, vaut le plus pour eux, est ce qui les différencie de la brute, ce qui constitue la caractéristique d'une population au regard des autres peuples, et nous nous appliquons avec le plus grand soin à voir à ce que certaines des qualités simplistes, certaines des caractéristiques de tout premier plan ne disparaissent pas. Or, au nombre de celles que nous tenons pour les plus essentielles, sont la confiance en soi-même et l'indépendance.

Q. Toutes les qualités qui forment l'assise des caractères?—R. Exactement. Mlle Whitton a parlé un peu de tout cela. Et pour cette raison, je n'y appuierai pas davantage. Je me contenterai d'y faire allusion en passant. Nous tenons donc, je viens de le dire, comme de toute première importance, la confiance en soi-même et l'indépendance personnelle, et tout de suite après elles, nous plaçons par ordre d'importance, dans notre civilisation de l'Amérique du Nord, la responsabilité vis-à-vis de la famille. Et tout d'abord, la responsabilité de ses propres actes, puis celle de la vie du groupe familial, considéré comme un tout distinct. L'essence de notre travail de prévoyance sociale moderne est dirigé sur ce double objet. Le reste vient par surcroît. Et pour cette raison, un projet de loi comme celui qui nous est soumis nous semble,—Mlle Whitton l'a si bien dit,—devoir saper à la base et la confiance en soi-même et le sens de la responsabilité familiale. Il serait possible de développer cette idée sous tous ses aspects, et j'ai en mains tout ce qu'il faut pour y parvenir, mais je sais, par ailleurs, que vous avez hâte d'en venir à une conclusion.

Nous nous occupons, non seulement de cet aspect du bien-être de la population, mais encore et à un degré très prononcé de nous assurer, et cela *de visu*, que cette dernière jouisse de conditions de vie raisonnables et d'une rémunération adéquate de son travail. Personne, à mon sens, ne sait, de science aussi certaine que l'homme d'œuvres, quelles sont les conditions d'existence faites à nos gens en général et à certaines couches sociales en particulier. J'affirme même qu'il n'existe aucun organisme social sur lequel l'on puisse se reposer avec autant de sécurité que le nôtre pour étayer tout mouvement appelé à exercer son influence sur l'une ou l'autre de nos industries, pour se rallier à toute initiative visant un meilleur rendement soit chez l'ouvrier lui-même, soit au sein de l'industrie en propre; soit également pour retenir une rémunération plus équitable de la somme de travail effectué; nous savons, en effet, ce qu'est la triste pitance octroyée dans certains milieux. Par ailleurs, nous n'ignorons pas que plus d'une fois le rendement ouvrier est en butte à des conditions désavantageuses qui l'affaiblissent. Nulle part ailleurs que chez nous, l'on ne trouvera meilleur accueil pour l'aide à apporter à toute initiative tendant à assurer une occupation protégée et des conditions de